

## ***Le cycle de métamorphose des vertus au cours de l'année***

**Herbert Witzenmann**

### **Précisions de l'auteur <sup>1</sup>**

Ces études [comme on dit une 'étude musicale' pour un exercice ayant un motif spécifique] répondent à une invitation amicale . Elles ont été publiées pour la première fois dans le *Calendrier stellaire Pâques 1969 – Pâques 1970* (Dornach 1968). Elles sont publiée maintenant une seconde fois sans modification importante du texte (Dornach 1972). Leur première publication comportait une brève introduction qui est ici remplacée par un nouveau texte d'accompagnement ['Geleitwort' encore en cours de traduction] sur l'origine des vertus . L'introduction initiale sous le titre « Rudolf Steiner à propos des vertus » est reproduite en entier ci-dessous . Elle contient quelques indications que le lecteur de ces textes doit connaître .

« Rudolf Steiner a placé douze vertus dans le cycle de l'année . Le caractère méditatif de ces indications saute aux yeux du fait que Rudolf Steiner ne lie pas douze qualités fixées sous forme de concepts à des dates et à des périodes déterminées . Il s'agit plutôt de douze mouvements de l'âme , de douze pas intérieurs qui peuvent être faits en concordance avec le cours de l'année . C'est pourquoi les indications de Rudolf Steiner commencent de la manière suivante : "Jusqu'au 21 janvier , le courage devient force de libération" ; "jusqu'au 21 février, la discrétion devient force méditative", et ainsi de suite pour se terminer : "jusqu'au 21 décembre, la maîtrise de la parole devient sentiment de vérité". La période de transformation intérieure s'étend ainsi chaque fois du 21<sup>ème</sup> jour d'un

---

<sup>1</sup> Ces quelques phrases introduisaient les études d' Herbert Witzenmann sur les vertus lors de leur première publication dans le *Sternkalender 1969 – 1970* , Goetheanum, Dornach 1968 . Une première traduction , autorisée par l'auteur , due à Henriette Jacquet fût publiée dans le Bulletin anthroposophique de Suisse Romande . Une deuxième traduction , autorisée par la Fondation Herbert Witzenmann , due à Pierre Tabouret fût publiée dans le bulletin mensuel de la Société anthroposophique en France d'octobre 1992 à septembre 1993 . C'est cette deuxième traduction entièrement revue et corrigée par le traducteur qui est proposée dans les pages suivantes de ce document . – Les textes du *Préambule* et de la *Conclusion* , que l'auteur rédigea pour la réédition au Gideon Spicker Verlag Genève 1972 , de nombreuses fois réédités depuis , et dont la traduction est en cours , viendront le moment venu compléter ce document . Ndt

mois jusqu'au 21<sup>ème</sup> jour du mois suivant. Les vertus ne sont donc pas des qualités que l'on possède ou acquiert mais des efforts à accomplir , des passages surmontant des obstacles , des dépassements . On voit que Rudolf Steiner ne donne pas une répartition dénombrant les vertus , mais un mouvement pour notre être qui, dans le travail sur soi-même, devient créateur de vertus . Les vertus sont des transitions , exemples de recherche et découverte de chemins .

Le chemin intérieur est le milieu mobile en permanence entre la liberté dégagée du corps et la résurrection vers une configuration de l'être imprégnée d'esprit . Les vertus sont les degrés d'une lutte continue vers un milieu entre des égarements . Comme témoignages de ces expériences vécues du milieu , elles sont présentées par Rudolf Steiner non pas comme des conquêtes mais comme une progression . Elles sont la lucidité réfléchie et rayonnante ( Besinnen <sup>2</sup> ) entre le souvenir des origines spirituelles et le pressentir des fins spirituelles . Elles sont le mouvement de découverte du chemin , mouvement qui pourtant reste calme parce qu'il s'assure grâce à la vérité et à la vie intérieure de la juste direction .

La tentative est ainsi faite , dans ces études , de s'ajuster à ce mouvement du vécu des vertus en proposant une méditation adaptée à chacune des étapes respectives de cette progression . Presque toutes les méditations proposées émanent directement ou indirectement d'indications données par Rudolf Steiner . Puisqu'elles ne veulent être que stimulations , elles ne peuvent que constituer une sorte d'introduction à des méditations correspondant mieux aux situations et aux expériences de la vie individuelle . »

Traduction de l'ensemble Pierre Tabouret

---

---

<sup>2</sup> Voir note 13 Ndt

– du 21 décembre au 21 janvier –

Pas de commencement sans *courage* , pas de courage sans vérité .

La source du vrai courage est un vécu qui embrasse en un tout le passé et le futur ; car la vérité n'est pas attachée au temps . De la vie entre la mort et une nouvelle naissance , nous apportons dans la vie terrestre qui commence , le désir d'améliorer les suites de nos actes accomplis dans une vie terrestre antérieure . Cette pensée qui se tourne vers le passé se relie à une pensée dirigée vers l'avenir : les fruits d'une vie passée sont intégrés au germe spirituel de l'homme , mûrissent dans la vie entre la mort et une nouvelle naissance pour apparaître transformés en dispositions et facultés dans une nouvelle vie . Dans l'interpénétration de ces deux pensées , le présent devient l'instant du courage . Un tel courage , pré-exercé dans la vie intérieure et exercé dans l'expérience de la destinée , conduit au vécu de l'immortalité . C'est la conscience confiante dans le fait que dans une vie précédente se construit la force qui dans la destinée d'une vie ultérieure place celui qui vit devant les événements de son destin . Ce courage devient libérateur de la caducité du corps imprégné de mort . De même , comme porteur de cette conscience de l'immortalité , il devient aussi , dans la rencontre avec ceux qui nous sont liés par la destinée , l'éveilleur de cette conscience en eux .

Ainsi , il devient *force de libération* .

Une méditation , qui fortifie ce courage libérateur , est l'acceptation ( *Versenkung*<sup>3</sup> ) de la destinée , en la considérant comme une suite d'événements que l'on s'est imposés soi-même .

---

<sup>3</sup> Voir note 10 Ndt

– du 21 janvier au 21 février –

Celui qui , en confiance dans la destinée , fait l'expérience de la pérennité de son être véritable , devient *silencieux* .<sup>4</sup>

La véritable *retenue silencieuse* est la métanoïa biblique<sup>5</sup>, le retournement de l'attitude intérieure , que l'on nomme aussi repentir<sup>6</sup>. Car l'opposé de la retenue silencieuse , c'est l'abandon aux sens . La force immortelle du courage , qui est le centre de notre être , perd la conscience d'elle-même en se laissant aller aux impressions sensibles et aux discours extérieurs . Par le retournement , à l'opposé , elle devient consciente d'elle-même . Se taire , c'est donc rassembler des forces . Cette retenue silencieuse est l'enveloppe dont nous entourons le spirituel en nous , qui ne peut être transmis par les images et le langage du monde sensible , ni être entendu par l'oreille tendue vers l'extérieur . Le silence actif est la protection qui garde le spirituel comme mystère intouchable de l'âme . Il est digne d'être le porteur de ce mystère . La retenue silencieuse ne déçoit pas la confiance que lui témoignent le monde spirituel et les hommes , parce qu'elle l'accueille dans cette région de l'âme qui est protégée par le retournement (de notre être qui tend vers lui). La retenue silencieuse est la force par laquelle l'âme se saisit elle-même et se vit comme appartenant non-pas au monde sensible mais au monde spirituel .

Elle devient ainsi *force méditative* .

Une méditation pour la retenue silencieuse : " Je suis une pensée, qui est pensée par les hiérarchies du cosmos ".

---

<sup>4</sup> 'Schweigsam' silencieux , taciturne Ndt

<sup>5</sup> Pour la 'métanoïa' biblique on se reportera aux *Épîtres* de Paul dans le *Nouveau Testament* Ndt

<sup>6</sup> 'Verschwiegenheit' retenue silencieuse , retournement , conversion , repentir Ndt

– du 21 février au 21 mars –

Dans le silence , la voix de l'esprit est perçue comme la voix de notre propre être en vérité . Ce percevoir est le sens pour l'individualité . Ce sens est *grandeur d'âme*<sup>7</sup> .

La grandeur d'âme , c'est le vaste sens qui , plein d'intérêt et d'estime , donne un espace en lui-même à chaque autre expression des êtres . Pour ce sens chaque individualité est l'expression intouchable de l'esprit au plus intime de l'être en chaque homme . Ce sens se sent responsable de chaque autre individualité comme de son propre être supérieur . Pour la grandeur d'âme , l'expérience de la solidarité n'est pas subjective . Bien plus elle a la signification objective de la responsabilité pour l'esprit duquel s'élèvent ensemble toutes les individualités , à partir duquel elles se rendent indépendantes et qu'elles sont appelées à réaliser ensemble sur le plan supérieur de la communauté libre . La grandeur d'âme ne peut donc faire autrement que de se lier par libre penchant à toute individualité qui , même si elle le fait de manière inhabituelle , se manifeste comme telle .

Ainsi devient-elle *amour* .

Une méditation de grandeur d'âme est de se plonger dans l'injustice qu'a subie une autre individualité , que l'on pardonne comme si on l'avait subie soi-même , en se dépensant sans compter pour la réparation de cette injustice .

---

<sup>7</sup> 'Grossmut' , grandeur d'âme , magnanimité , générosité . Ndt

– du 21 mars au 21 avril –

L'amour , qui dans la responsabilité pour chaque individualité se vit comme membre d'une communauté libre , est *dévotion* .

Dans la dévotion , on fait l'expérience de l'être du penser vivant , de l'esprit qui vit en nous , de l'individualité . Dans l'activité vivante de penser nous ne développons pas nos pensées subjectives , c'est plutôt l'esprit qui pense par nous les pensées inhérentes aux êtres . Or l'esprit n'agit pas ainsi comme notre dominateur mais du fait que nous nous unissons à lui par un acte libre qui est à la fois vision <sup>8</sup>. Dans la vénération devant l'esprit en nous et dans tous les êtres , nous nous élevons jusqu'à l'individualisme éthique . Cependant le contenu de ce respect est différent selon qu'il vaut pour les êtres de la nature ou pour les êtres humains . Nous connaissons les êtres naturels par nos pensées et les hommes par leurs propres pensées . En ne pensant pas nos pensées subjectives à propos d'autres hommes mais dans un dévouement à leur être leurs propres pensées , notre propre individualité devient porteuse d'autres individualités . Comme dans l'acte de penser , tout ce qui est extérieur est surmonté , nous nous perdons dans l'autre individualité pour nous retrouver en elle . De la sorte la liberté devient communauté pour la dévotion .

Ainsi celle-ci devient *force de sacrifice* .

On peut méditer cette dévotion en se plongeant dans les images de perte et de retrouvailles qui ont marqué de la vie des grands guides de l'humanité . ( Bouddha est retrouvé sous l'arbre avec les chanteurs , Jésus , à l'âge de 12 ans , dans le Temple parmi les docteurs . )

---

<sup>8</sup> Le terme 'Erschauen' rend compte d'un penser qui n'est pas tourné comme un regard pensant vers ce qui existe déjà et que l'on garde en le regardant mais d'un penser qui s'ouvre vers ce qu'il appelle et ce qui vient à lui ; les termes français contemplation , voyance , vision , se tournent vers ce qui vient à nous mais sans la nuance que ce qui advient ainsi , c'est nous-même qui le produisons par notre penser ; le préfixe allemand er- , qui introduit cette nuance er-kennen , er-leben , er-fahren , er-schauen , er-ahnen , n'a pas de véritable correspondant parmi les préfixes disponibles en français . – Dans des contextes apparentés à celui-ci , cette unité de l'acte de penser et de la saisie de pensé est appelée intuition . Ndt

– du 21 avril au 21 mai –

La force de sacrifice de la dévotion , qui vit la liberté comme communauté , ouvre à l'expérience de l' *équilibre* .

Car cette force de sacrifice vit le semblable par le semblable , le spirituel par le spirituel , l'individualité par l'individualité . Ce vécu constitue le fondement de toute connaissance . Nous trouvons connaissant par notre propre esprit le pas vers l'esprit qui porte les manifestations du monde . Par une connaissance seulement reproductive , réceptive , cela ne serait pas possible . Celle-ci resterait en dehors d'une réalité qui serait accomplie sans sa participation . Un véritable connaître ajoute par un acte créateur les idées aux perceptions , qui sont de prime abord pour l'expérience humaine dépourvues d'idées , et rencontre par-là l'esprit resté tout d'abord caché dans les perceptions . La réalité se constitue ainsi dans toute véritable connaissance depuis une expérience qui d'abord la cache . Elle s'élève <sup>9</sup> du vécu de l'équilibre de la rencontre d'esprit à esprit . L'homme connaissant , en retrouvant la réalité qu'il perd dans les perceptions , assiste simultanément à la constitution de son propre être spirituel . De la réalité , qu'il rétablit par son connaître , l'homme naît comme un être spirituel qui décide lui-même de sa naissance spirituelle et de son développement ultérieur . Le connaître du semblable par le semblable , qui se présente comme l'émergence progressive d'une individualité indépendante du milieu des apparences du monde pénétrées d'esprit , est le véritable équilibre .

Ainsi devient-il *progression* .

Une méditation d'un tel équilibre : se couler <sup>10</sup> dans la manière dont l'enfant apprend à marcher lorsqu'il laisse l'équilibre devenir progression .

---

<sup>9</sup> Nous avons un problème semblable à celui mentionné dans la note précédente avec le préfixe ent- , ent-stehen , ent-springen , ent-binden , ent-decken , qui porte avec lui la nuance de délier , dénouer , de faire changer d'état . Ndt

<sup>10</sup> Idem : avec le préfixe ver- , ver-senken , ver-schieden , ver-wundern , qui vient renforcer le terme en insistant sur le fait que l'on se distingue et se détache d'autre chose ; sinken , c'est couler comme un bateau qui fait naufrage ou descendre comme le soleil couchant , versinken , c'est se plonger , se concentrer , s'adonner , on le voit : en français nous insistons avec l'emploi du pronom réfléchi sur le fait que cela nous concerne nous-même et écarte le reste de nous . Ndt

– du 21 mai au 21 juin –

L'équilibre vécu comme progression est *persévérance* .

Car seul celui qui sans se lasser imprègne les manifestations apparentes du monde par l'activité de son propre être progresse vers la vraie forme vive <sup>11</sup> de celui-ci . Cette progression ne commence aucunement au moment seulement , où elle devient complètement visible et compréhensible pour l'observation de soi . Bien plus , son vrai mobile repose pour toute persévérance dans le fait que toute activité jaillit plus ou moins consciemment de l'activité originelle de penser , que le succès de toute action dirigée vers l'extérieur tient à la rencontre de notre propre esprit avec l'esprit qui se trouve dans les choses et que ce faisant , nous ne donnons pas seulement forme à l'objet de notre activité mais également forme à nous-même . Sur ce fait se tient tout apprendre et savoir-faire . C'est le sens de ces mots de Hegel : "Celui qui façonne se façonne lui-même". Dans la persévérance , nous sommes donc fidèles à la tâche déposée en nous de nous façonner nous-même . Mais seule cette fidélité à nous-même nous rend aptes à être aussi vraiment fidèles à une tâche ou à un être humain . Car est fidèle , celui qui , dans le travail incessant qu'il accomplit sur lui-même , s'acquitte de ce qu'il doit au monde et aux hommes auxquels il est lié par la destinée .

Ainsi la persévérance devient *fidélité* .

Une méditation pour une telle fidélité se trouve dans le *Prologue de l'évangile de Jean* . Car il témoigne du verbe que nous entendons en nous lorsque nous sommes fidèles à nous-mêmes , fidèles aux autres et fidèles à notre tâche , en persévérant envers et contre toutes résistances .

---

<sup>11</sup> 'Gestalt' forme vive , forme d'un être vivant ... Ndt

– du 21 juin au 21 –

Une telle persévérance fidèle est *désintéressée* .

Le vrai *désintéressement* est tout aussi éloigné du durcissement que de la dissolution . La dépendance exaltée n'est pas moins égoïste que l'obstination rigide dans ses propres préjugés et intérêts . Le vrai désintéressement ne défend pas l'étroitesse de la personnalité subjective mais il ne se perd pas non plus en s'adonnant aux autres hommes ou aux choses . Il est bien plus le milieu entre ces deux égarements et tentations . Comme il n'est troublé ni par l'égoïsme de la peur ni par celui de la convoitise , il est pur . La purification est le chemin qui par la vérité , qui unit tous les êtres , surmonte la peur et par la vie intérieure , qui délivre de toutes les envies dépendantes , dit oui au destin . Ce désintéressement , qui de cette façon par égards et par renoncements se trouve lui-même, est sûr de soi . Aristote désigne , avec son idée de purification (catharsis), l'initiation au chemin de la destinée comme étant la tâche principale du poète <sup>12</sup>. Cette catharsis se conquiert en surmontant et transformant les dangers qui menacent la vie intérieure au milieu de l'être humain .

Le désintéressement , comme chemin vers le milieu de l'être humain , devient *catharsis* .

Une méditation d'un tel désintéressement est la parole : « Je suis le chemin , la vérité et la vie . Personne ne vient au Père que par moi . »

---

<sup>12</sup> Aristote ( 384 - 322 av. J.-C.) *Poétique* Ndt

– du 21 juillet au 21 août –

Un tel désintéressement purifié est vraie *compassion* .

Une vraie compassion ressent toute douleur comme la sienne , sans perdre l'indépendance d'un clair jugement <sup>13</sup>. L'indépendance en fait ne peut avoir son origine que dans la compassion . Car la compassion est union spirituelle . Or tout , ce qui nous reste extérieur , exerce une influence ou une contrainte sur nous . Dans la conscience d'un homme qui n'est pas unie à la nôtre par la compassion se tissant entre nous , nous ne vivons pas comme une individualité libre . Car un tel homme soit nous dédaigne soit voudrait nous rendre dépendant de lui – et cela même sous une forme dont il n'a peut-être pas conscience lui-même – . De même nous ne pouvons que nous détourner d'un homme que nous approchons sans compassion ou bien exercer – d'une manière ou d'une autre – une emprise sur lui . Nous ne sommes pas moins dépendants d'un homme que nous abordons dans une attitude de domination que de celui que nous fuyons . Naturellement il n'est pas ici question de comportements extérieurs mais d'attitudes de conscience . Car là , où nous nous sommes unis spirituellement , nous ne pouvons devenir l'objet subissant l'exercice d'une force ni exercer nous-même aucune puissance . Nous ne le pouvons pas , car notre propre être , avec celui qui lui est uni , ne peut être ni le but ni l'objet de notre pouvoir . C'est pourquoi la connaissance exclut la domination et pourquoi la compassion est une forme de connaître . Même dans l'union compatissante avec ce qui est digne d'abjection , communion qui est certes toute intérieure , nous ne nous humilions pas . Bien plus , nous délivrons le supérieur , qui est caché en lui comme en chaque être inférieur et dont il ne devenait toutefois pas conscient lui-même . De ce fait , une vraie compassion ne nous rend pas seulement libres nous-mêmes mais elle libère aussi ceux qu'elle embrasse .

Ainsi devient-elle *liberté* .

Une méditation d'une telle compassion est : La compassion est l'enveloppe dans laquelle bat le cœur libre .

---

<sup>13</sup> Be-sinnen , be-sonnen est l'un de ces mots magnifiques et complexes à traduire qui exprime qu'un penser qui se tourne vers soi-même fait l'expérience d'une clarté ensoleillée , une illumination solaire intérieure . – Rudolf Steiner en fait un exercice central d'un travail méditatif en devenir 'Übe Geist-besinnen' Exerce la présence d'esprit . Voir Eurios 2020/1 Ndt .

– du 21 août au 21 septembre –

La compassion , qui devient liberté , donne et rend à la *politesse* son sens et sa dignité .

La politesse est devenue aujourd'hui une forme extérieure , que l'on admet encore , pour autant qu'on ne la tienne pas pour complètement superflue , seulement parce qu'elle facilite les relations sociales ou parce qu'elle est devenue une habitude . La véritable politesse reconnaît simultanément : le je humain supérieur et la réunion spirituelle des êtres-je supérieurs dans une communauté libre . En face de l'impolitesse nous sommes donc plus affectés par l'auto-humiliation de celui qui manque de politesse que par notre propre consternation . Pour la même raison nous ressentons chaque critique , qui n'est pas simultanément reconnaissance d'une possibilité d'évolution , comme un auto-avilissement de celui qui critique . Une vraie politesse est à l'opposé union libre avec l'être supérieur de celui que l'on rencontre . Nous nous ressentons en lui et témoignons du respect pour l'esprit qui nous est commun . Mais la vraie politesse avance plus loin encore . Non seulement elle se vit dans l'être supérieur de celui qui la rencontre , mais elle accueille aussi celui-ci en elle-même . Elle se sent donc blessée pour lui lorsqu'il ne parvient pas à s'exprimer en mots et en actes tel qu'il est en vérité . Ce sentiment d'affliction est de loin plus insupportable que l'expérience pénible de nos propres défaillances . Et la politesse se sent plus honteuse encore devant l'épreuve ultérieure qu'elle s'impose elle-même lorsqu'elle doit reconnaître que sa propre faiblesse est restée attachée à l'apparence superficielle de l'expression imparfaite d'un autre homme , au lieu d'avoir souscrit à sa signification la plus valable . La politesse complète et transforme donc continuellement de par sa propre compréhension ce qui est imparfait . Elle sait de plus par sa conduite engendrer les situations qui permettent à tous ceux qui la rencontrent de s'ouvrir à elle . Mais elle n'en maintient pas moins ses distances à l'égard d'une démarche qui renie l'être le meilleur en elle-même .

Ainsi devient-elle *tact du cœur* ou *cordialité* .

Une méditation de telle politesse est : Politesse et cordialité (tact du cœur) sont comme diastole et systole l'une pour l'autre .

– du 21 septembre au 21 octobre –

La politesse vivifiée en courtoisie ne convoite rien pour soi . Elle désire seulement aider d'autres hommes à accomplir la tâche sociale-artistique d'imprégner à leur conduite extérieure l'éclat de l'idée archétypique qui vit en eux . Celui qui est convaincu , que dans les choses et les êtres eux-mêmes se trouvent les dispositions de leur perfection , est en paix avec eux et ne voit dans les obstacles qui s'opposent à leur épanouissement que les conditions nécessaires à leur progression et un aiguillon pour sa propre activité . Celui qui ne reconnaît pas dans les manifestations du monde le plan caché de leur épanouissement , mais qui espère modifier les êtres par des mesures extérieures , celui-là seul est insatisfait .

Voilà pourquoi la courtoisie est *apaisement* .

Ce contentement paisible est toujours à nouveau menacé par l'observation des situations sociales et politiques<sup>14</sup>. Et jamais les occasions de réflexions , d'inquiétude et de doute , en face de ces situations ne furent plus oppressantes que de nos jours . Ce qui se manifeste terriblement depuis plusieurs décennies et menace sans cesse de façon plus terrifiante , ne peut être compris , dans le sens de l'apaisement caractérisé ci-dessus , que comme autant d'éclairs annonciateurs de manifestations spirituelles futures , que comme les nuages au-dessus desquels se reprend la lumière . La vie sociale ne pourra revêtir les formes d'existence correspondant aux exigences du temps qu'après le déclin et la disparition des formes anciennes . De la détresse naîtra la voyance . Mais le regard n'accèdera à cette voyance que si la peur et l'horreur devant les contraintes venant des événements à venir peuvent être surmontées dans la confiance en l'accomplissement des tâches quotidiennes .

Ainsi l'apaisement devient *sérénité* .

Une méditation d'une telle sérénité est : ' Par pure confiance , vivre , sans aucune protection pour son existence , dans la certitude de l'aide permanente et toujours présente du monde spirituel , est l'exigence de notre temps . '

---

<sup>14</sup> Si l'on pense que ces propos sont de 1967 et que nous donnons cette traduction à lire et méditer aujourd'hui en 2020 , force est de constater que le monde et les hommes ne sont pas encore sortis des nombreuses et graves difficultés qu'ils génèrent eux-mêmes . Ndt

– du 21 octobre au 21 novembre –

Une telle sérénité <sup>15</sup> tient en main la balance de la *patience* .

La patience , c'est la sagesse qui s'unit à la force , la force qui s'unit à la sagesse . Sans la sagesse la force serait une endurance sans issue , sans la force la sagesse serait une contemplation inactive . La force et la sagesse sont les colonnes qui , s'élevant sur terre et sur mer , portent la face solaire de l'ange qui ordonne au Voyant auteur de l' Apocalypse de dévorer le Livre <sup>16</sup>. La véritable connaissance s'accomplit dans l'activité ; seule l'action toujours remise à l'épreuve conduit à l'agir juste . La balance de la patience détermine le poids de la personnalité . La patience laisse mûrir notre connaissance dans la confrontation active aux manifestations du monde . La patience renforce par le jugement approprié à la réalité la qualité de l'attente avant l'acte . L'impatience induit au préjugé et à la précipitation . Celui qui de connaissance agit , qui soumet ses actes au jugement critique sans cesse renouvelé de sa connaissance , possède la vraie patience .

Ainsi devient-elle *compréhension* .

Une méditation d'une telle patience compréhensive est cette image de l' *Apocalypse* : ' Au-dessus des colonnes de la force et de la sagesse rayonne la compréhension ' .

---

<sup>15</sup> 'Gelassenheit' exprime aussi un vécu particulier , on peut-être serein lorsque rien ne pèse sur la conscience , gelassen exprime une nuance que l'on peut aussi être serein parce que l'on peut laisser , offrir , ce que l'on a accompli . Ndt

<sup>16</sup> L' *Apocalypse* dans le *Nouveau Testament* est attribuée à l'auteur de l'évangile de Jean , qui dans son grand âge séjournait sur l'île de Patmos . Au chapitre 10 il décrit la vision dont il est question ci-dessus et dont de nombreux artistes ( Tapisserie de l'Apocalypse d'Angers par ex.) et graveurs ont tracé des illustrations , l'une des plus célèbres est celle d' Albrecht Dürer (1471-1528) dans son édition de l'œuvre *Apocalypsis cum Figuris* illustrée de ses gravures , publiée en 1598 . Ndt

– du 21 novembre au 21 décembre –

Cette patience compréhensive *maitrise la langue [dans la bouche]* .

Car celui qui parle trop tôt et juge trop vite perturbe ou empêche le processus de murissement qui intègre la vérité des manifestations du monde dans son jugement et qui laisse ses propres actes naître comme des fruits mûrs de ses échanges avec les manifestations du monde . Celui qui parle sans attendre cette maturation n'émet que des opinions subjectives sur un monde qui dans son essence lui reste étranger . Il se peut que de telles déclarations d'opinions trouvent l'approbation de ceux qui sont du même avis et même , du fait de quelques succès extérieurs , s'accordent avec l'usage en cours. Elles ne sont pas de la vérité qui est acceptée et activée en toute sérénité . La vérité est bien plus l'esprit des choses qui dans notre connaissance ouvre les yeux . La parole précipitée l'effraye . La maitrise de la langue rend l'esprit , qui se trouve ensorcelé , muet et aveugle dans les choses , capable de voir et de parler . Le contrôle maîtrisé de sa propre langue délie la langue des créatures qui soupirent en attente de cette délivrance . Elles se désensorcellent , lorsque leur être peut devenir dans notre silence un organe qui , dans le regard qu'il pose sur son état ensorcelé , se montre lui-même . Ainsi notre être et le monde se croisent et se permutent , cela en différence avec l'état de notre conscience habituelle dans lequel ils se tiennent extérieurs et étrangers l'un face à l'autre . L'être des choses devient dans l'homme qui connaît un organe de conception ; l'homme se sent , dans la mesure où il connaît , comme un être qui s'étend et englobe la totalité des manifestations du monde. Par la maitrise de la langue ce n'est pas la séparation du monde et de l'être mais leur rencontre et leur permutation que l'on ressent comme vérité . La maitrise de la langue est la fécondité de la connaissance humaine .

Ainsi cette maitrise devient *sensibilité pour la vérité* .

Une méditation d'une telle sensibilité pour la vérité est

Lorsque l'homme connaît son être  
Cet être devient pour lui le monde ;  
Lorsque l'homme connaît le monde  
Le monde devient pour lui son être .

